



MARIA GRAZIA MASSIMO

Università di Napoli L'Orientale/Université Lumière Lyon 2

Jean-Claude Boulanger, Bruno Courbon (éds.),

*De la conception du lexique à sa dictionnarisation*, Limoges,

Édit. Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », 2024, 600 pp.

Tiré de la collection *La Lexicothèque*, spécialisée en lexicologie, lexicographie, dictionnaire et sémantique, l'ouvrage, *De la conception du lexique à sa dictionnarisation*, sous la direction de Bruno Courbon, est un livre-hommage à la mémoire de Jean-Claude Boulanger qui, spécialiste en sciences du langage, a consacré ses recherches principalement à la créativité lexicale.

La préface, rédigée par Pierre Auger, souligne que le mot-pivot du parcours linguistique de Jean-Claude Boulanger est le terme 'dictionnaire' et son métalangage, à savoir ses discours sur les mots. Le livre-hommage, comptant dix-huit chapitres répartis en six sections, recueille les textes les plus représentatifs de sa carrière et aborde la variété des domaines dont Boulanger était expert, tels que la morphologie, la syntaxe, la sémantique, l'onomastique et la néologie. Auger met également en lumière les incursions menées par Jean-Claude Boulanger dans le cadre de l'aménagement linguistique à travers son expérience québécoise et ses réflexions sur des questions sociolinguistiques. Chaque partie est introduite par des spécialistes du domaine, des amis de longue date, des élèves et des collègues qui ont collaboré à la réalisation de ce volume dans l'intention de rendre hommage à l'originalité de la production scientifique de Jean-Claude Boulanger.

Dans sa présentation, Bruno Courbon explique le titre de l'ouvrage, *De la conception du lexique à sa dictionnarisation*, dont les trois termes résument les aspects étudiés par Boulanger : la conception théorique, pratique et allégorique ; le lexique, intérêt central dans ses différentes formes et la dictionnarisation, image dynamique de l'acte de la confection d'un dictionnaire (pp. 24-25). Bruno Courbon met en

exergue l'expérience pluridisciplinaire de Jean-Claude Boulanger en tant qu'observateur, linguiste, chercheur et compilateur-enquêteur.

En premier lieu, Courbon souligne l'approche d'observation méthodique de Boulanger à la recherche de contextes à analyser. Dans ce cadre, il décrit de façon très claire la démarche méthodique de Boulanger, qui observe les usages variables du terme 'francophonie' selon les conditions sociales des locuteurs. Courbon illustre la manière dont le linguiste utilise l'expression « zones concentriques », où la langue française est à l'honneur, et celle de « zones périphériques » dans le cas des régionalismes (pp. 32-33).

En deuxième lieu, Courbon présente Boulanger en tant qu'inventeur de nouveaux mots ('langagier', dans son usage substantival, 'socioterminologie', 'néoterme', 'mythonyme'). Jean-Claude Boulanger se montre conscient en même temps de l'importance sociosymbolique et identitaire de la dénomination. À ce propos, il décline de différentes façons son intérêt pour le néologisme, en tant qu'objet de création dans sa dimension pratique, et objet d'analyse dans sa dimension métalinguistique (p. 49).

En troisième lieu, Bruno Courbon donne un profil de Boulanger en tant que descripteur et défenseur de la langue française et présente son riche parcours de formation. Praticien de la terminologie et de la lexicographie, Jean-Claude Boulanger réfléchit sur les formes de description, de normalisation et de vigilance pour la composition d'un dictionnaire monolingue.

Courbon termine la présentation en mettant en avant l'originalité stylistique de l'œuvre de Jean-Claude Boulanger, qu'il considère comme se distinguant par une riche exploitation de métaphores faisant appel à l'imaginaire collectif et insufflant une vitalité à l'exposition, reflet de la passion d'un chercheur profondément engagé dans son sujet. Par exemple, comme Courbon le souligne, le champ sémantique du règne végétal est omniprésent : de la germination (*Le gentilé germe dans un toponyme*), à l'implantation (*pénétration des mots nouveaux dans la langue*), à la « floraison lexicale » (pp. 71-72).

La première section de l'ouvrage se penche sur l'axe terminologique et est introduite par Yves Gambier et Marie-Claude L'Homme, qui sélectionnent quatre articles afin de témoigner de l'amour de Boulanger pour le lexique dans la variété de ses usages.

Le premier texte de Boulanger (1987) concerne la contribution tirée de deux séminaires portant sur l'intelligence artificielle et l'influence des anglicismes dans la vie des francophones au contact des techniques et des technologies américaines récentes. Jean-Claude Boulanger parle ainsi de « miroir aux alouettes lexicales » (p. 90), car le calque se trouve, selon lui, dans une démarche interprétative : en passant par le prisme de la langue française, la forme étrangère n'est pas totalement intégrée.

Dans l'article « Développement, aménagement linguistique et terminologie : un mythe ? L'exemple de la malgachisation », Boulanger définit la notion de francophonie comme un cheminement épistémologique concernant l'aménagement linguistique du malgache et du français du Québec (p. 96). L'auteur examine de façon détaillée ces concepts mettant au point que la terminologie, l'aménagement linguistique et le développement ont fait l'objet d'incursions multidirectionnelles et à cela s'ajoute le constat que chaque langue procède à l'actualisation linguistique préconisée.

L'aspect socioculturel est pionnier dans le troisième texte : Boulanger part du principe que, pendant très longtemps, la terminographie a été prioritaire par rapport à la terminologie. Cependant, l'aspect social et culturel est essentiel pour ce qui concerne les changements linguistiques. Dans ce cadre, il définit la socioterminologie comme un pont entre deux rives, la terminographie dans son ordre pratique, descriptif et normatif, et la terminologie en tant que source d'aménagement linguistique. La première section se termine par « l'aménagement des marques d'usages technolinguistiques dans les dictionnaires généraux bilingues » (p. 127) dans une approche comparative avec les dictionnaires monolingues et en tenant compte des changements langagiers.

La deuxième section de l'ouvrage est introduite par Pierre Martel qui décrit le bagage culturel de Boulanger dans le cadre de ses réflexions sur les domaines lexicographique et métalexigraphique du français du Québec. En particulier, Martel remarque que Jean-Claude Boulanger a su conjuguer la pratique et la théorie en partant du constat que le Québec est « une communauté propriétaire légitime de l'une des variétés de la langue française » (p. 154). Dans ce cadre, l'auteur évoque l'évolution incessante des normes objectives et sociales et précise que l'objectif d'un dictionnaire québécois de la langue française, comme par exemple le *Dictionnaire Québécois d'Aujourd'hui* (DQA, 1992-1993), dont

Jean-Claude Boulanger est l'auteur, repose sur l'ensemble des usages sociaux et sur le fonctionnement de la variété linguistique.

La troisième section, présentée par François Gaudin et composée de deux textes, se penche sur la description des dictionnaires scolaires. Ces derniers sont, selon lui, considérés comme « négligeables » à cause de leur caractère succinct et de leur nomenclature limitée (p. 207). Cette section approfondit l'histoire des dictionnaires *Larousse*, considérés par Boulanger comme les seuls dictionnaires à compléter le paysage dictionnaire québécois du primaire à l'université en tant qu'instrument linguistique, pédagogique et d'auto-apprentissage sur le plan culturel (pp. 213-216). À travers l'analyse d'autres dictionnaires, tels que *le Petit Larousse Illustré*, *le Larousse mini/maxi débutants, 1986* et *Le Petit Robert des enfants, 1988*, Boulanger affirme que le dictionnaire scolaire a comme objectif d'enseigner les fondements de la langue, de mettre les jeunes à l'aise avec les mots et, en dehors de la classe, d'avoir un outil personnel pour la consultation autonome dans sa nature pédagogique.

Dans la quatrième section, Jean-François Sablayrolles et John Humbley introduisent trois textes concernant les réflexions de Boulanger sur le domaine de la néologie dans une perspective lexicographique et de réception de la part des locuteurs. En particulier, il souligne le caractère représentatif des attentes des usagers de dictionnaires et décrit la néologie comme une activité concrète d'ordre sociolinguistique. Boulanger présente le dictionnaire en tant que bien de consommation qui assiste aux innovations lexicales au fil du temps et qui devient ainsi indispensable pour la néologie en tant qu'émetteur, normalisateur et récepteur (p. 281).

Dans les deux autres textes, Boulanger consacre ses réflexions à l'histoire de la néologie. En décrivant une définition et les sous-ensembles qui renforcent la création de nouveaux mots, Jean-Claude Boulanger retrace un parcours chronologique et bibliographique sur une période de trente ans, en citant les auteurs, tels que Gérard Lefèvre, Bernard Gardin, John Humbley, ainsi que ses propres ouvrages (pp. 295-298).

La cinquième section, intitulée « Interdiction lexicographique et néobienséance », inclut une introduction de Normand Baillargeon qui porte un regard philosophique, socratique ou wittgensteinien sur le travail du lexicographe. Il explique comment le langage peut jouer un

rôle central dans toutes ses formes et dans ses implications normatives, éthiques et politiques.

À ce propos, Jean-Claude Boulanger offre un aperçu sur les mots interdits, pour des raisons extralinguistiques, dans plusieurs domaines. Les interdictions lexicographiques concernent principalement deux catégories : d'une part, les interdictions découlant « du contrôle des discours dans la société par les institutions » (interdictions politique, économique, religieuse, culturelle), d'autre part, celles découlant du discours sur la sexualité et ses fonctions (p. 383).

Dans cette section, Jean-Claude Boulanger souligne également l'importance du dictionnaire en tant que miroir de la société. Il mène ainsi une longue réflexion autour du politiquement correct et forge le terme 'néobienséance', pour désigner une « stratégie de restrictions, d'inhibitions et de censure fondée sur un idéal d'équité sociale et exercée par un microgroupe afin d'influencer toute la collectivité par le biais du langage » (pp. 388-401-439). À titre d'exemple, il présente les différentes expressions dites « néobienséantes » : le terme 'handicapé' a été substitué par l'expression néobienséante « personne à mobilité réduite » (p. 454), et le terme 'décrocheur' a été remplacé par « jeune en rupture de scolarité » (p. 458). À partir du constat que le dictionnaire scolaire se caractérise par sa fonction didactique et que les phrases-exemples transportent la charge idéologique de la société, l'auteur conclut en comparant quatre dictionnaires destinés à des élèves de même niveau.

La dernière section concerne la thématique des onomastismes, introduite par Gabriel Martin, qui présente la contribution de Jean-Claude Boulanger comme étant le pont entre la déonomastique et la lexicographie générale au Québec. En particulier, Boulanger met en évidence le statut des onomastismes en langue, notamment sous la sphère morphologique et sémantique, et encadre l'inclusion dans les dictionnaires généraux monolingues (DGM). Dans l'article « Regard sur le statut des onomastismes en langue et dans les DGM », Boulanger propose de retenir le néologisme 'onomastisme' pour désigner toute unité lexicale issue d'un nom propre, par rapport au terme 'éponyme', employé pour désigner l'unité lexicale qui emprunte le signifiant d'un nom propre sans modification morphologique (p. 468). Il met notamment en lumière l'hésitation des lexicographes francophones à intégrer les innovations onomastiques dans leurs ouvrages et confirme

que les onomastismes sont des unités lexicales à part entière, dignes d'être décrites en tant que telles par les dictionnaires généraux.

Le livre-hommage se termine par un épilogue de Bruno Courbon soulignant l'originalité et l'encouragement des initiatives d'un linguiste respecté et inspiré par ses étudiants, ses collègues et ses amis. La multiplicité des thématiques et des approches présentées dans ce volume témoigne des traits caractéristiques des ouvrages de Jean-Claude Boulanger, qui mettent notamment en évidence son approche polyvalente en matière de néologie. L'analyse textuelle menée par Bruno Courbon met en relief l'originalité stylistique de Boulanger en soulignant la richesse métaphorique de son œuvre. Le recueil de textes sélectionnés par ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce « volume-mémoire » fait ressortir toute la passion du chercheur pour la *res linguistica*, associant méticulosité et engouement pour la langue, ainsi qu'une approche méthodique et systématique du lexique.